

# La photographie

Amandine Dorgeron

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier de 11h.

Une femme se présentant sous le nom de Denise Dupré veut me rencontrer de toute urgence. Elle s'est présentée à la maison plusieurs fois, mais étant absente toute la journée, j'étais dans l'incapacité de la recevoir. Elle a joint à sa lettre, la photo d'une petite fille sur les genoux d'une femme à l'air jovial. Sur le dos de la photo est écrit : Denise avec Emma 3 ans.

C'était moi, petite fille, sur cette photo. Mais, je ne m'en souviens pas du tout.

Et je ne reconnais pas cette femme. Pourtant, il est clair qu'elle se rappelle de moi.

Elle a laissé ses coordonnées pour que je puisse la joindre.

J'allais voire ma mère à l'hôpital en bus comme tous les samedis. Je l'ai donc appelé sur le chemin.

Nous avons convenu de nous retrouver chez elle **demain à midi**. Sa voix ne me dit rien non plus. Je me demande bien ce qu'elle a de si important à me dire.

Si cette femme me connaît, maman la connaît forcément! Je vais lui en parler, si elle est en état!

Comme d'habitude, ma petite maman est assise sur le même fauteuil, le regard dans le vide. Les médecins l'ont mise sous sédatif, elle a dû faire une crise. Pauvre maman! Je l'embrasse, et m'assois près d'elle. Comme à chaque fois je lui raconte ma semaine et j'évoque quelques souvenirs. Aucune réponse émotionnelle. J'ai alors l'idée de lui montrer la photo. D'abord, elle ne la regarde pas, puis je sens que tout son corps se raidit. Elle pousse un cri et se met à pleurer. Un médecin et une infirmière arrive pour la calmer. Je ne l'avais jamais vu dans cet état!

Sur le chemin du retour, j'examine encore la photo, mais plus attentivement... Quelque chose me gêne, mais je n'arrive pas à déterminer ce que c'est.

Le lendemain, je me rends donc à l'adresse que cette mystérieuse inconnue m'a indiqué. J'arrive près d'un joli petit pavillon entouré de roses. Je n'ai pas eu besoin de sonner, elle me guettait par la fenêtre. A peine m'a-t-elle aperçu, qu'elle se précipite dehors. Le même visage jovial que sur la photo m'accueille d'un large sourire! Elle me sert dans ses bras et m'invite à entrer.

- Emma! Je suis tellement heureuse de te revoir ma chérie! Après tant d'année.
- Tu es magnifique! Quel âge as tu?
- Je viens d'avoir 25 ans.
- Ho, le temps passe si vite.
- Excusez-moi, je suis désolé... mais je ne vous reconnais pas.
- Je comprends c'est normal, tu étais petite a l'époque.
- Si je comprends bien, vous étiez ma nounou, lui demandais-je en la suivant dans le salon.
- Oui, je me suis occupé de toi quand tu étais petite.
- Mais, comment m'avez vous retrouvé?
- Ça n'a pas été facile. Je te gardais tous les jours pendant que ta maman travaillait. Un jour, elle m'a appelé pour me dire de ne plus revenir travailler chez elle. Elle avait l'air bouleversée. J'ai essayé de prendre de vos nouvelles, mais vous aviez disparue. Et puis un jour ton nom est réapparut!
- Je comprends. Nous avons déménagé au Canada quand j'étais encore petite. Quelques années plus tard, avant qu'elle ne tombe vraiment malade, elle a voulu qu'on revienne en France. Mais, ce n'était pas une bonne idée. Sa santé mentale s'est aggravée. Aujourd'hui, elle est internée à l'hôpital Sainte-Anne.
- Je suis vraiment désolé. J'ai de la peine pour elle. Déjà, à l'époque, elle était dépressive.
- Oui, quand j'étais petite, elle disait que j'étais son rayon de soleil. Avec le temps, j'ai commencé à avoir les idées noires moi aussi. Mais, pour elle, j'ai toujours essayé de rester positive et de voire le bon côté des choses. J'ai toujours eu le sentiment que ma mère ne me disais pas tout sur son passé.

Tandis que je m'installais confortablement sur le canapé, la sonnette de l'entrée retentit.

- C'est sûrement Stella! S'écria Denise.

Une petite femme ronde aux cheveux poivres et sel monté en chignon entre dans le salon avec empressement.

- Je te présente Stella ma voisine.

- Enchanté, lui dis-je, tandis que je lui tendais la main.

Stella m'attira alors vers elle de toutes ses forces en m'embrassant émue.

Puis, elle me scruta des pieds à la tête

- Je suis tellement heureuse de te voir, dit Stella en s'asseyant près de moi.
- Vous connaissez ma mère aussi ?
- Bien sûr !

Denise et Stella étaient tout excités.

Devant mon air dubitatif, les deux femmes reprennent leur calme.

Denise commence.

- Stella est ma voisine depuis deux ans. On s'entend bien toute les deux! dit-elle dans un rire nerveux. Un jour autour d'un café, elle a remarquée la photo que je t'ai envoyée. Je l'avais encadrée au dessus du buffet. Quand Stella a vue la photo, elle était persuadée de t'avoir déjà vu.
- Oui, coupa Stella. J'ai moi aussi une photo de toi. C'est ta maman qui me l'avait envoyée.

Stella me tend une grande photo qu'elle retira d'une enveloppe en papier kraft. Il y a un homme et une femme sur un canapé. Une petite fille de deux ans sur les genoux de la femme qui est ma mère.

- Mais, qui est cet homme avec ma mère?
- Ton père! Qui d'autre! s'écrie Stella!
- Ce n'est pas possible! Ma mère m'avait dit qu'il était mort dans un accident avant ma naissance.
- Tout ce que je peux te dire, c'est que j'ai travaillée chez ce couple pendant cinq ans avant ta naissance. Puis, j'ai dû quitter mon emploi pour m'occuper de ma mère malade. Et un jour, j'ai reçue cette photo par courrier accompagné d'une lettre ! Ta mère me donnait de ses nouvelles. J'étais si heureuse que ta maman puisse avoir enfin un bébé.
- Je ne comprends rien !
- Quand je travaillais chez eux, repris Stella, ta mère n'arrivait pas à avoir d'enfant. Elle était désespérée.

J'étais si troublé que mon hôte et son amie n'osaient dire un mot.

- Et comment s'appelait mon... père, hésitais-je à demander.
- Caplan. Bernard et Nora Caplan. Répond Stella avec assurance.
- Ma mère ne s'appelle pas Nora ! m'étonnais-je ! Elle s'appelle Adèle !

- Vraiment ! s'étonna Denise. En fait, je ne connaissais pas son prénom. Pour moi, c'était seulement madame Rieux.
- C'est drôle, dit Stella ! Ce nom Adèle me dit vaguement quelque chose.
- Je vous avoue que je suis perdue, ajoutais-je.

J'examinais la photo attentivement, comme si elle pouvait me donner des réponses.

Puis, j'eus l'idée de comparer les deux photographies.

Celle de Denise et celle de Stella. Quelque chose me perturbait depuis hier sur la photo de Denise.

Ça y est ! Je sais !

- Regardez ! m'exclamais-je. Sur la photo de Stella, j'ai une cicatrice sur l'arcade sourcilière droite. J'ai toujours la marque d'ailleurs. Maman m'avait dit que j'étais tombé quand j'ai commencée à marcher. Elle avait dû m'emmener aux urgences. Par contre, sur la photo de Denise, alors que j'ai un an de plus... je n'ai pas de cicatrice !

Stella me prend les photos des mains, tandis que Denise reviens avec une loupe à la main.

Je regardais Stella tandis qu'elle avait les yeux dans le vague.

- J'y suis s'écria-t-elle ! Ta maman parle d'Adèle dans la lettre qu'elle m'a envoyée. Je crois que c'est sa sœur !
- Montrez-moi cette lettre, s'il vous plaît ! Je dois comprendre ! lui demandais-je désespérément. Je n'ai pas de tante.

Au fur et à mesure que je parcourais la lettre, les larmes me montaient aux yeux. Dans sa lettre, Nora parle du malheur qui a frappé sa sœur Adèle. Le décès accidentel de sa petite fille Emma ! Elle parle aussi de son bonheur depuis qu'elle a Louise, son rayon de soleil !

- Nora n'est pas ma mère, m'écriais-je.

Tout se bouscule dans ma tête. Qui suis-je, qui est ma mère ? Je me dresse d'un coup sur mes jambes et quitte la maison à grandes enjambés laissant en plan mes deux nouvelles amies. Une fois dehors, je me met à courir, et en quelques minutes, je me retrouve dans le bus qui file droit vers l'hôpital Sainte-Anne.

J'avais la gorge serré, l'estomac noué. Je rentre dans sa chambre. Elle est là, assise près de la fenêtre et elle sourit. Je m'assois près d'elle.

- Qui est Louise Maman ?

Elle se tourne vers moi, en me disant comme une évidence.

- C'est toi ma chérie ! Ma petite Louise. Louise, Emma, c'est pareil. Vous êtes mes deux petites chéries, mes deux bébés.

Je ne peux pas croire ce que j'entends. J'ai le souffle coupé, je n'arrive plus à respirer. J'avais une sœur jumelle, et maman aussi !

- Et Nora, c'est ta sœur ? Répond moi maman, je t'en supplie !
- Oui, ma chère Nora. Elle s'est bien occupée de toi. Je n'avais pas d'argent pour m'occuper de vous deux, elle était si heureuse, sanglota-t-elle.
- Mais, qu'est devenu Emma...
- ... Je l'ai tuée ! me coupa-t-elle. Je suis une meurtrière, hurla-t-elle. Elle était dans son bain et...

Son visage se referma. Vide, sans expression. Elle continua.

- Je ne voulais pas te perdre, je t'ai emmené avec moi, loin d'ici. Nora ne l'a pas supporté. Elle s'est pendue !

J'ai pris maman dans mes bras. Je ne ressentais plus rien. Ni haine, ni amour, seulement le vide. Le vide d'une vie sans elle.